

23- Les empêchements : s'empêcher d'y penser ?

« La matière : par la résistance qu'elle nous oppose et par la docilité où nous pouvons l'amener, elle est à la fois l'obstacle, l'instrument et le stimulant ; elle éprouve notre force, en garde l'empreinte et en appelle l'intensification. » Henri Bergson¹

En situation d'apprentissage, le mot « empêchement » renvoie à d'autres mots tels qu'obstacle, contrainte, encombrement, frein, résistance etc. et le mot « penser » à réfléchir, raisonner, rêver, abstraire, concevoir, imaginer etc., deux forces qui peuvent s'affronter, se neutraliser, mais aussi se potentialiser lorsque le maître accueille ce qui, venant de lui-même ou de l'extérieur, le provoque, le bouscule, lui pose question et surtout qu'il le transforme.

Francine – Les empêchements à penser font écho à la résistance de la matière évoquée par Bergson. Le milieu où nous vivons n'est pas d'emblée accueillant : un bébé qui arrive au monde a peu de chance de survie s'il n'est pas pris en charge par ses parents : va-t-il trouver à l'extérieur lien et croissance, ces deux expériences fondamentales faites dans le ventre de sa mère² ? Peut-être, peut-être pas. À des degrés divers, ces empêchements sont des résistances opposées par le milieu dans lequel nous naissons, grandissons, travaillons, et exigent de nous un effort soutenu d'adaptation et de transformation. Mais qu'évoquent pour toi les empêchements à penser à l'école ?

Monique – La matière est complexe et n'a jamais fait pour moi l'objet d'une étude. J'ai bien sûr, comme tous mes collègues, rencontré des enfants encombrés, en difficulté d'apprentissage, mais rares sont ceux qui n'ont pas avancé, au moins un petit peu, au moyen de l'expression-crédation dans un groupe positif. Pour répondre à ta question, je peux citer quelques exemples significatifs : les enfants qui en début d'année, arrivaient formatés aux automatismes (table de Pythagore, opérations, règles apprises par cœur...) et pour lesquels il fallait au moins trois mois de débat collectif pour qu'ils s'en débarrassent, pour « casser les moules » et qu'ils entrent enfin dans le sens de ces fâcheuses habitudes de pensée. Et que dire des enfants terrifiés à l'idée de ne pas réussir et même d'apprendre ? Le manque de confiance en soi des enfants de ce pays est un véritable fléau... En fait, je ne me préoccupais pas de toutes ces difficultés : **on se mettait d'abord au travail.**

Francine – Es-tu en train de me dire que l'expression-crédation dans un groupe positif résolvait les empêchements à penser des enfants qui en souffraient ?

Monique – Résoudre est un bien grand mot ! Non, mais ils avançaient tous, chacun à leur mesure, et de cela je suis certaine.

Francine – Comment expliques-tu cette grande confiance dans ton propre jugement ?

Monique – Pour répondre à ta question, il est nécessaire que je t'explique comment je me suis moi-même construite : d'un naturel observateur et peu bavard, dès mon plus jeune âge, j'ai pris l'habitude d'accueillir les situations que j'avais à vivre avec un certain recul. Dans ma famille, la parole des enfants était peu requise, et les rituels prégnants. Il n'y avait pas ou peu de place pour les écarts. Mais, une chance, je réussissais bien à l'école et mes parents me faisaient absolument confiance. C'est ainsi je crois que je me suis construit, quasi secrètement, un goût pour la culture, une vraie liberté intérieure ainsi qu'une solide confiance en moi. Lorsque j'ai été en situation d'enseigner, ces capacités m'ont permis de saisir directement, au-delà des apparences, le potentiel positif des situations d'empêchements à penser, quelles que soient leurs origines ; et surtout la confiance inconditionnelle dans la faculté des enfants à apprendre, regarder, créer. Je le savais parce qu'intuitivement j'étais « eux », non dans ce qu'ils donnaient à voir, mais dans ce qu'ils vivaient à l'intérieur d'eux-mêmes, ayant beaucoup vécu moi-même à cet endroit. D'ailleurs, les interlocuteurs muets ont toujours eu ma préférence.

Francine – Merci Monique pour cette expression authentique et profonde, de celles qui font avancer ! J'aimerais revenir sur ce que tu viens de dire à propos de la connaissance directe que tu avais des enfants, et tout spécialement de ceux qui ne parlaient pas. Ce que tu en dis me fait penser à une approche intuitive des apprentissages, qui n'est pas sans rappeler Bergson et sa définition de l'intuition : « *la sympathie intellectuelle ou spirituelle par laquelle on se transporte à l'intérieur d'un être pour coïncider avec ce qu'il a d'unique et par conséquent d'inexprimable.*³ »

Monique – C'est incroyable ! C'est sans doute ce processus intuitif qui fonctionnait lorsque face aux enfants « empêchés de penser », je voyais d'abord ce qu'ils pouvaient faire et non l'inverse. Je n'ai d'ailleurs jamais pu réduire les enfants à leurs difficultés à entrer dans les apprentissages. Plus larges que leurs empêchements, j'ai toujours présupposé en eux des ressources inexplorées, dissimulées. Forte de cette certitude, les faire émerger devenait alors très stimulant. En début d'année scolaire, en les mettant directement au travail, sans me soucier de leur passé scolaire ou de leurs difficultés quelles qu'elles soient, ils étaient tous à égalité face à l'expression-crédation et pouvaient ainsi exprimer leur savoir enfoui.

Francine – Cela peut paraître violent de traiter les empêchements à penser des enfants par le travail, mais en même temps très freinétien !

Monique – Agissant par intuition et par répétition de ce qui fonctionnait, je ne me suis jamais préoccupée de savoir si ce que je faisais était freinétien ou pas. L'important était que tous les enfants contactent des endroits inexplorés d'eux-mêmes. Cette certitude que j'avais de leur existence était comme un phare dans la tempête intérieure de ceux qui doutaient d'eux-mêmes. C'est pourquoi je mettais tout en œuvre pour qu'ils touchent l'endroit de leur puissance, afin que, l'ayant découvert, contacté, ils avancent par leurs propres moyens.

Francine – Mais, en les mettant au travail dès le premier jour de classe, tu forçais leur liberté, tu faisais preuve d'autorité ?

Monique – Oui, je faisais preuve d'autorité sans aucun scrupule. Paul Le Bohec disait : « *Si tu veux que les enfants prennent le pouvoir, il faut l'avoir d'abord.* » Mais pas n'importe quelle autorité. Je parle de celle qui augmente au sens où Hannah Arendt la définit. « *La bonne autorité, celle que nous recherchons avidement [...] est celle qui fait grandir [...] à la fois celui qui l'exerce et celui qui s'y soumet.*⁴ » En allant à la conquête des compétences nouvelles des enfants, je répondais tout simplement à mon propre désir de m'augmenter moi-même, à mon propre élan de vie. Si j'avais des doutes, ils s'envolaient comme par enchantement en présence des enfants. Avec eux j'étais chez moi, j'étais heureuse : ils étaient d'abord des puissances de vie avant d'être des enfants en difficulté. Car, s'il est nécessaire de mettre des mots sur ce qui fait problème, le maître doit bien se garder, ainsi que l'écrit Jacques Lévine de « *s'affubler de façon irresponsable des plumes du psychanalyste*⁵ ».

Francine – Attitude ô combien sage ! Mais, pour revenir à la fameuse sécurité intérieure que tu évoques à plusieurs reprises comme étant essentielle à l'expression profonde des enfants, qu'ils soient ou non empêchés de penser, crois-tu possible de la construire en dehors de ton histoire singulière, telle que tu as bien voulu l'exposer ? Pourrais-tu donner quelques points de repères à celles et ceux qui te lisent ?

Monique – En fait, chaque histoire est personnelle. Ce que j'ai fait n'est donc pas reproductible. C'est un travail, un chemin que chacun doit accomplir en allant à la conquête de son propre élan de vie, sa propre liberté, mais aussi de ses propres empêchements à penser. Il faut apprendre à sentir à l'intérieur de soi ce qui est juste de faire ou non, et faire confiance à ce que nous dit notre intuition. Mais puisque tu me demandes de donner des points de repère, s'agissant de se construire un chemin personnel, je pense à ceux exprimés par Paul le Bohec dans une interview à Autrans en 1997 : « *Accepter son besoin de sécurité, élargir son domaine de sécurité, accepter un petit peu d'insécurité, et enfin rechercher l'insécurité. Si vous êtes dans l'insécurité, vous ferez des pas de géant.* »

Francine – « *L'imprudence est une méthode*⁶ » nous dit Bachelard.

À suivre...

Francine Tétu et Monique Quartier, décembre 2017

(Entretien paru dans *Le Nouvel Éducateur* n°236, février 2018)

Se guérir par l'expression profonde

Dans ce monde où l'on communique beaucoup mais où l'on ne dit jamais rien d'essentiel [...] il s'agit de se dépouiller, de se délivrer de ses pensées les plus secrètes, les plus inavouables qui s'incrument en vous parfois au point de vous pourrir la vie. En effet, quel monstre on paraîtrait aux yeux de tous si on osait dire que l'on désire mortellement la disparition d'un frère ou d'une sœur.

Il suffit simplement au maître d'accepter les expressions les plus bizarres, en sachant bien que, sous leur apparente folie, elles peuvent cacher des messages profonds. [...] Il est très rare [...] qu'une seule expression suffise à délivrer assez l'être [...] J'ai souvent constaté qu'il fallait beaucoup de temps pour que le fantasme s'use progressivement comme par assèchement progressif de l'encre du tampon encreur [...] Et les maîtres les moins obsédés de psychologie et de psychanalyse peuvent voir surgir dans leur si sage classe de tels poisons vénénéux. Alors, tout désemparés, **ils ne peuvent faire que ce qu'il faut faire : ne pas s'y arrêter.**

Paul Le Bohec, *L'école réparatrice de destins ?*, L'Harmattan, 2007, p.191-192

Offrir un lieu institutionnalisé de projection

Le problème est aujourd'hui de savoir si ce versant de l'expression libre, où l'enfant se reglisse dans ce qui l'a barré dans sa construction, a sa place à l'école ou doit être considéré comme anormal, relève de la stricte psychothérapie, donc être renvoyé à des unités de soins de type médical. La réponse Freinet, que reprend Le Bohec, est claire : il n'a pas sa place à l'école si le maître s'affuble de façon irresponsable des plumes du psychanalyste. Elle a par contre une place importante s'il sait rester dans ce que j'appelle la zone n° 2, qui n'est ni la zone n° 3 de la psychanalyse, ni la zone n° 1 de la pédagogie techniciste qui préfère condamner l'enfant plutôt que d'accueillir sa parole intime. **La zone n° 2 consiste seulement à offrir un lieu institutionnalisé de projection**, à ne pas intervenir, à s'interdire de comprendre dans le détail, tout en sachant parfaitement que dans ces textes et dessins qui s'accumulent à longueur d'année, l'enfant renégocie avec lui-même une autoreprésentation jusqu'alors ratée de sa place dans l'ordre de la famille, de la sexualité, de l'identité.

Jacques Lévine, Extrait de la postface de « *les Dessins de Patrick* » de Paul Le Bohec et Michèle Le Guillou

Un empêchement qui se transforme en compétence...

Francine (à Monique) : - En travaillant avec les enfants, tu t'es guérie. Tu as reconnu chez eux les hésitations, les difficultés que tu as toi-même vécues enfant. En étant attentive au moindre signe manifesté par ceux qui prenaient peu ou pas la parole, tu permettais à celle-ci d'exister, et tu ouvrais grandes les vannes de l'expression. Ton empêchement à parler s'est transformé en compétence. Paul Le Bohec aurait dit : tu t'es réparée. « **J'ai pu constater que de nombreuses vocations s'inscrivaient réellement dans un vécu personnel.** En huit années d'IUT-Carières sociales, j'ai eu de nombreuses occasions de vérifier des désirs de compensation de ce type. Le mari d'Élisabeth, orphelin élevé par sa grand-mère qui avait failli le tuer deux fois, n'avait jamais pu poser sa valise nulle part. L'amour d'Élisabeth, quel havre merveilleux ! Et avec quelle énergie, ce couple tenait haut le foyer d'enfants abandonnés qu'il avait créé. » (PLB Réparer)

Francine Tétu et Monique Quertier, *L'école réparatrice de destins ou la place de la Méthode naturelle dans la pédagogie de l'être humain*, Le Nouvel Éducateur n°223, juin 2015, p.18-21

Si l'on peut vivre à plein les choses, si on découvre des *drogues de vie* telles que l'écriture, les arts, la création, l'expression, la rencontre, le partage, l'association, l'organisation, l'engagement, la responsabilité, le sport, la musique, le théâtre, la recherche, la symbolisation, la sublimation... si on peut *se réaliser*, soi, on aura beaucoup moins besoin de recourir à ce que Freinet appelait des solutions *ersatz* telles, qu'à défaut, les drogues de fuite ou de mort.

Paul Le Bohec, *L'école réparatrice de destins ?*, L'Harmattan, 2007, p.191

¹ BERGSON Henri, *L'Énergie spirituelle, la conscience et la vie*, PUF 1990, p.22.

² HÜTHER Gérald, *neurobiologie et éducation*, Conférence, Institut Arno Stern, Berlin, 15 janvier 2011.

³ BERGSON Henri, *La pensée et le mouvant*, PUF 1996, p.181.

⁴ TAVOILLOT Pierre-Henri, *De mieux en mieux et de pire en pire*, Odile Jacob, 2017.

⁵ LÉVINE Jacques, *postface*, « *les dessins de Patrick* » de Paul le Bohec, Casterman, 1980, p.159.

⁶ BACHELARD Gaston, *L'engagement rationaliste*, PUF, 1972, p.11.